

Vivre l'Esprit Saint

Fritz Wessling

En quête de perspectives spirituelles de l'Europe, l'archipel des Açores a des réponses, qui renvoient aux commencements de l'Europe et en même temps racontent le futur de l'Europe.

« Ce soir, l'Esprit Saint vient par ici ! », disait la jeune enseignante, comme si cela était le plus naturel du monde. C'était un samedi après-midi, à Santa Cruz, sur Flores, la plus occidentale des neuf îles des Açores, et une agitation discrète autour des portes ouvertes d'un petit édifice dans la vieille ville avait attiré notre attention. Nous comprîmes qu'il s'agissait du « culte de l'Esprit Saint », une tradition connue mais peu comprise. Les édifices, le plus souvent peu spectaculaires et modestes, qui lui sont consacrés portent ici un grand nom : « *Império* » (empire) — un espace avec portes et fenêtres s'ouvrant sur la rue, un petit autel, de la place pour, tout au plus, une ou deux douzaines de personnes.

La jeune enseignante et sa collègue aménagent l'espace et ravies de notre intérêt, nous racontèrent cette coutume que l'on rencontre ici sur les neuf îles, loin à l'étranger dans l'Atlantique. C'est justement ce soir-là que devaient être apportés ici les insignes du Saint Esprit, afin d'être exposés sur l'autel durant la semaine de fête : deux ou trois couronnes, toujours de tailles différentes, chacune surmontée d'une sphère qui symbolise le cercle du monde [*Weltkreis*] sur laquelle la colombe de l'Esprit Saint est juchée, les ailes ouvertes. Pour les Açoriens, cela signifie le présent réellement symbolique de l'Esprit Saint ! Cette représentation de la couronne et de la colombe se répète sur les côtés extérieurs de « l'império » ; soit elle couronne les pignons de façades, ou bien elle est encastrée dans le mur. C'est une couronne d'empereur : courbure d'arcs sans pointes. Pourtant qui est l'empereur ? En chaque localité est élu pour un an, le plus souvent au sort, un(e) nouvel(le) empereur ou impératrice (*Imperador, Imperadora*), souvent c'est un enfant, d'où les diverses tailles de couronne.

« Un *império* ne doit pas avoir l'air d'une chapelle, sinon il appartiendrait à l'Église et non pas à nous », nous dit l'enseignante. C'est révélateur, car le culte de l'Esprit Saint n'est pas une émanation de l'Église catholique, mais repose dans les mains d'une confrérie laïque, dont les membres, femmes et hommes, peuvent appartenir à toute couche sociale ; ils organisent la fête, déterminent le nouvel empereur, élisent les tours de veille à la fête. Les festivités sont aménagées par la confrérie de laïcs, comme des organisations populaires autonomes, et une collaboration du clergé n'est pas requise, même si elle est habituelle.

Tous sont assis à la table

Autrefois, ainsi le raconta l'enseignante, le couronnement de l'empereur avait lieu à la Pentecôte. Aujourd'hui, les festivités sont réparties sur les mois d'été, cela facilite la participation des émigrés, les personnes qui ont un lien avec plusieurs lieux, ainsi que les hommes d'Église qui ne sont plus si nombreux. Le repas de fête en commun « *Bodo* » (festin de noces), « *Banquete* » (banquet) ou encore « *função* » (accomplissement) est une autre partie constitutive des festivités. La préparation du repas est une affaire communautaire. Des offrandes sont faites et distribuées aux nécessiteux. On raconte qu'autrefois, à l'occasion de ce jour de fête, les portes des prisons étaient ouvertes. Les criminels s'asseyaient aussi à table et retournaient volontairement, le soir venu, dans leur prison.

C'est une coutume qui a une origine grandiose. Elle fut introduite depuis le continent Portugais par Sainte Isabelle (1271-1336), dont on rapporte une légende de rose qui est apparentée à celle analogue d'Élizabeth de Thuringe. Le mari d'Isabelle, le roi Dinis (1281-1325), fut célèbre entre autres comme protecteur de l'Ordre du Temple — après leur interdiction infâme par le roi de France et le Pape en l'an 1307, il encaissa tous les biens des templiers, accepta tous les chevaliers répudiés de tous les coins d'Europe et après quelques années, laissa ressusciter l'ordre comme Ordre du Christ, auquel revint ensuite un rôle important lors des grands expéditions et découvertes portugaises.

L'époque du Saint Esprit

Le nouveau culte se répandit rapidement — *Culto divino Espirito Santo*, tel était son intitulé complet — dans tout le Portugal et il fut apporté dans les Açores par les navigateurs. Tandis que sur le continent, il était opprimé par l'inquisition et le dogmatisme catholique, au point d'être exterminé en ne laissant à peine quelques restes, nous le découvrons encore vivant aujourd'hui, non seulement sur les îles des Açores, mais aussi jusqu'au Sud du Brésil et dans diverses régions de l'Amérique du Nord, où il a été entretenu par des communautés originaires des Açores. Combien proche fut ce culte du courant Templier, c'est ce que l'on peut éventuellement mesurer dans le fait que jusqu'à aujourd'hui, à Tomar, la possession principale des templiers portugais, chaque année est célébrée une fête, lors de laquelle on porte en procession au travers de la ville, à une jeune fille, en habit de fête, des pains fraîchement cuits, empilés et couronnés d'une couronne avec une colombe « couronnée » — un symbole pour l'alimentation spirituelle !

L'idée fondamentale de ce culte remonte à l'abbé italien et rénovateur religieux Joachim de Flore, qui oeuvrait un siècle avant Isabelle et Dinis, et distinguait trois époques : l'époque du Père, dont témoigne l'Ancien Testament ; l'époque du Fils, qui commença avec le Verbe se faisant chair et finalement l'époque de l'Esprit Saint, dont Joachim avait prévu l'aurore en 1260. Alors l'empire (*Imperio*) de l'Esprit Saint commencerait sur la Terre, une nouvelle époque d'amour qui embrasse tout et d'égalité parmi tous les membres du corps mystique de Dieu, c'est-à-dire de tous les vrais Chrétiens. Alors les maximes de l'Évangile deviendraient réalité, le message qu'elles renferment serait compris et accepté.

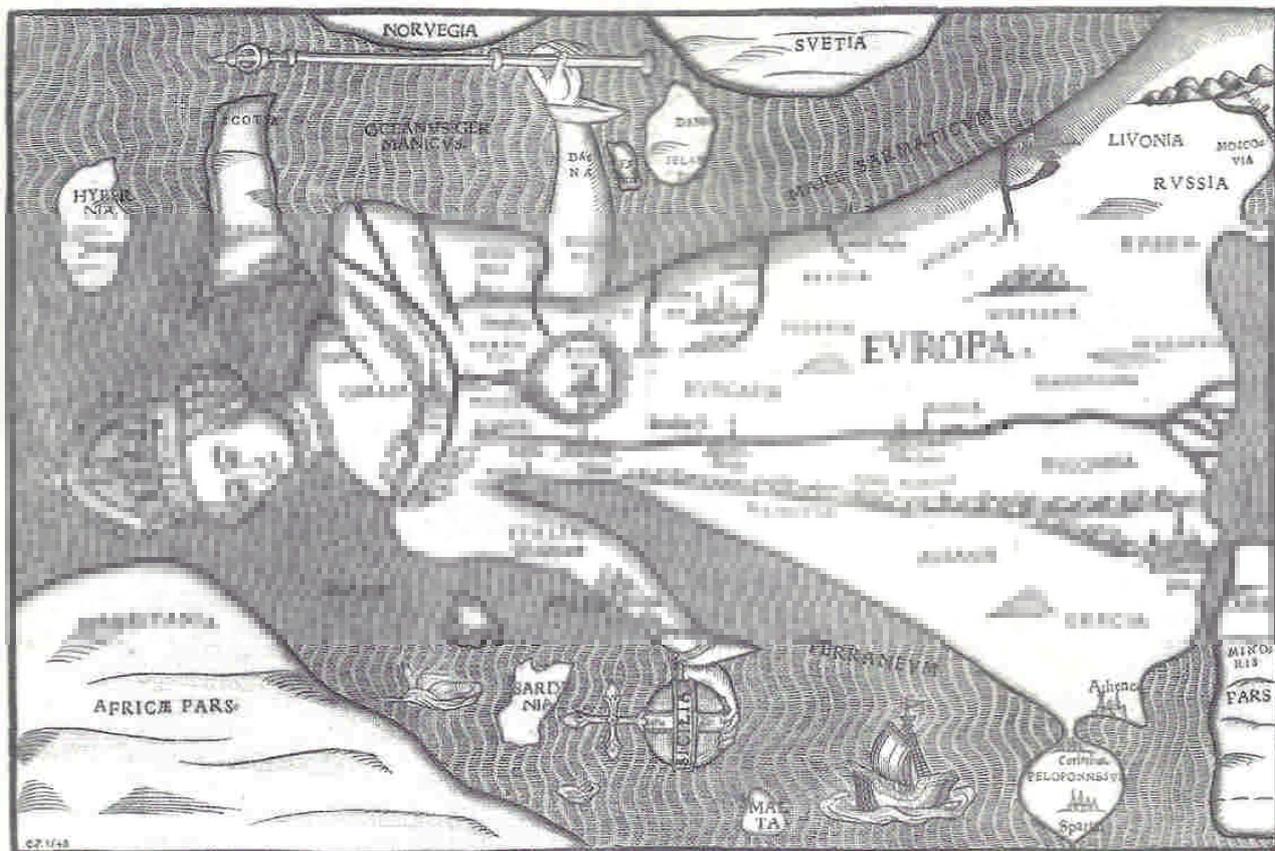
Dans le troisième temps de la rédemption par la grâce, aucune loi imprégnant la discipline de foi ne serait plus nécessaire, car la foi divine inspirée ne serait qu'un bien commun. Tous les êtres humains du peuple peuvent à présent devenir empereur [roi, *ndt*], car tous sont illuminés de manière identique par la sagesse divine [prêtre, *ndt*], disposent de l'intelligence divine rendant possible la compréhension des Mystères divins [prophète, *ndt*]. Joachim de Flore était convaincu que le second âge était sur le déclin et que le troisième âge était imminent.

D'une manière compréhensible, ces enseignements ne furent pas accueillis à bras ouverts par l'Église, car ils remettaient son pouvoir et son intercession en question. Les thèses des partisans radicaux de Joachim furent rejetées par le Pape en 1256. Mais d'autres penseurs y orientèrent cependant leur direction de foi. Dante Alighieri déclare dans sa Divine comédie que tout être humain est censé devenir son propre empereur ; il domicilie Joachim au Paradis et lui attribue le don de prophétie. Chez Lessing, Hegel et Marx, la vision de Joachim laissa aussi des traces. Tout être humain peut rechercher et trouver cet accès au divin, sans médiateur, sans autorité. La relation est directe, hiérarchies sociales et ecclésiastiques deviennent donc sans importance. Discrets et modestes sont les *impérios*, on les rencontre en tous lieux, sur les places ou points de bifurcation des routes. Le nom renvoie au royaume céleste sur Terre, la nouvelle Jérusalem.

Pourtant que signifie ce culte ? Est-ce simplement une relique régionale, dont la vitalité s'est maintenue ? Considérée au plan de l'histoire de la conscience, la modernité de son essence nous touche. L'union avec l'esprit est aujourd'hui une affaire fondamentalement individuelle. Tout homme a droit à sa propre couronne, sa propre colombe. L'esprit, libère, réunit, forme une communauté nouvelle. Dans les « fondements » du culte (ouverture ; foi dans le divin ; équivalence des êtres humains ; solidarité, autonomie des Églises les unes des autres) et les « dons » de l'Esprit Saint (sagesse, énergie intérieure, piété, vénération), tels qu'ils sont enseignés aujourd'hui encore dans le contexte de ce culte, nous reconnaissons la signature de l'âme consciente. Le début de l'époque de l'âme de conscience — 1413, selon Rudolf Steiner — coïncide avec les grands voyages des grandes découvertes et avec la diffusion du culte lors de la colonisation des Açores. Joachim, Dante, Sainte Isabelle et les Templiers, furent des précurseurs de cette époque, dans le déploiement due laquelle nous vivons encore aujourd'hui. Le monde des images de ce culte peut nous y inciter.

Dame Europe

Le lieu même de ce culte, un archipel au milieu de l'Océan atlantique, qui se comprend comme contrefort occidental de l'Europe, est d'importance. Au 16^{ème} siècle, des cartes imprimées surgirent dans les régions germaniques, qui réjouirent rapidement par leur grande popularité et elles représentaient l'Europe sous la forme d'une grande Reine couronnée. L'Espagne est son chef, la France sa poitrine, l'Italie son bras droit, le Danemark le gauche, la région allemande et l'Europe centrale sont son torse. Cette silhouette se prolonge et s'élargie vers la Russie par sa vaste robe². Le Portugal est la couronne : celle-ci est posée sur l'Espagne continentale, et ses arcures se rencontrent à peu près là où se trouvent les Açores ! La couronne de l'Europe apparaît dans l'espace situé entre les côtes atlantiques de la péninsule ibérique (y compris la Galicie espagnole et l'Ouest de l'Andalousie) et les Açores. Là, près des îles, nous rencontrons exactement la même symbolique, que nous connaissons déjà dans les *impérios* : une petite sphère du monde et au-dessus au lieu de la colombe une petite croix, représentant l'Esprit Saint.



Cette carte géographique n'est-elle qu'une allégorie ? Cette forme européenne reçoit aujourd'hui une nouvelle actualité : l'investigatrice de l'esprit et anthroposophe Franziska van der Geest³ nous confirme la réalité suprasensible de ce personnage, en tant que manifestation d'une haute entité spirituelle. Par ses nombreux voyages dans divers pays d'Europe, Franziska van der Geest apprit à connaître plus précisément les divers « organes » de cet être commun au moyen d'une observation clairvoyante exacte. Elle décrit un manteau à cette personnification de l'Europe (que nous ne trouvons pas représenté sur la carte) qui est maintenu par la couronne et enveloppe, par delà les mers — la Méditerranée à droite, la Mer Baltique et celle du Nord à gauche —, le centre du continent européen. Dans la ligne médiane du corps se trouvent les chakras, dont le plexus solaire est représenté par le bassin de Bohême.

Nous vivons aujourd'hui dans une époque dans laquelle les mystères de la géographie spirituelle, tels qu'ils peuvent être spirituellement observés, seront connus et reconnus et rencontrerons de plus en plus d'intérêt. On voit aussi en cela qu'un changement de conscience est en cours : une nouvelle géographie qualitativement éthérique et astrale veut être découverte et connue comme elle peut

aussi être découverte dans les traditions de ces divers lieux. À partir d'une telle connaissance et expérience, tout homme peut à nouveau vivre et renforcer dans sa conscience la dignité et la singularité de tout lieu terrestre. Un échange intervient : le lieu vit en moi, et je lui rends quelque chose en tant qu'acte de conscience.

À tout homme sa couronne

C'est pourquoi le culte de l'Esprit Saint concerne toute l'Europe. Que ce continent ait besoin de renouveau, d'inspiration, du Saint Esprit, c'est évident. Ce saut de conscience, que représente cette coutume est relié au développement de la conscience européenne, qui à présent, dans la phase michaélienne de l'époque moderne, reçoit sa « couronne ». De ces îles éloignées à l'Ouest une ligne se trace vers l'anthroposophie en Europe centrale. D'ici des Açores, — et jusqu'à l'inquisition dans tout le Portugal — l'avenir spirituel de l'être humain a adopté au travers de ce culte la forme d'une coutume communautaire prophétique réellement symbolique. Puisse la progression de conscience s'accomplir de plus en plus au sein de l'individualité humaine ! Pour encourager cela un petit mouvement anthroposophique œuvre et s'engage au Portugal.

α

Beaucoup d'autres choses peuvent être découvertes par le voyageur aux Açores, et pour conclure on va en mentionner quelques-unes. L'esprit apporte le renouveau. Et ici la terre se renouvelle aussi matériellement par l'activité du volcanisme ! Les îles sont géologiquement très récentes. Encore en 1957, un nouveau volcan s'est dressé dans l'océan, faisant émerger un îlot, qui se rattacha ensuite à l'île Faial. Et ce renouveau apporte aussi la destruction, une grande partie de l'île fut dévastée. Pourtant la terre volcanique avec le temps devient énormément féconde et cela offre à l'île une beauté naturelle luxuriante et paradisiaque.

Ce paysage des Açores est aussi héritier de l'antique Atlantide, partout on rencontre une atmosphère magique d'autres mondes chuchotants et certes avec des nuances totalement propres à chaque île⁴. Ce qui semble irréel entre ici dans l'expérience du vécu réel : les roches, arbres, mousses, les phénomènes atmosphériques, tout est rempli d'une vie propre, un monde luxuriant d'énergies vivantes et d'êtres élémentaires s'est maintenu là. La nature et l'intervention humaine ce trouvent presque partout en harmonie et c'est un paysage de cultures, au meilleur sens du terme, on voit à peine quelques blessures dans ce paysage. Même les localités offrent le plus souvent cette image harmonieuse. Une grande atmosphère de départ a dû régner ici à l'époque des grands navigateurs et de la colonisation, une volonté d'édifier un nouveau monde : on ressent encore la trace de l'esprit de la Renaissance dans les anciens centres d'habitation, les édifices religieux puissants, mais librement proportionnés, témoignant d'un *flair* [en français dans le texte, *ndt*] de liberté et de libre initiative, mais aussi de modestie. On sent que les îles furent et se trouvent toujours entre les bonnes mains de l'Esprit Saint !

Das Goetheanum, n°9/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Fritz Wessling est architecte et président de la Société Anthroposophique du Portugal.

Notes :

- (1) Wikipedia : Culto divino Espírito Santo.
- (2) Carte géographique de Heinrich Bünting (1545-1606), et il existe d'autres versions d'autres auteurs.
- (3) Interview de Franziska van der Geest-Geraets, dans : Thomas Meyer « *Collaboration avec les êtres élémentaires 2* »
- (4) Jostein Saether, à partir de sa recherche occulte sur l'Atlantide, décrit les Açores dans le troisième chapitre de « *Excursion parmi des êtres humains invisibles* », Stuttgart 1999.

